

Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 169 - Décembre 2008

Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

L'Apôtre du Roi Pacifique

Au Ciel comme sur terre, à la crèche, le Petit Roi de Gloire est le « *Rex Pacificus* », Tout Puissant éternellement. Des genoux de sa Mère Immaculée, Trône de la Grâce, l'Enfant Dieu accueille les humbles : innocents de mains et purs de cœur. Le conte de Noël, ci-après, le dit, merveilleusement.

Innocents et purs, nous le sommes par la vivacité de notre Foi. Mais est-elle vive en nous ? Affirmons-nous avec certitude : l'Enfant de la Crèche est Dieu ? Oui ! Alors rassemblons sous l'emprise du Petit Roi Tout Puissant, notre vie en tout ses aspects : vie privée, familiale, civique, professionnelle, politique. Notre comportement quotidien prouve-t-il notre détermination ?

Il est venu en ce monde pour que les hommes de bonne volonté opèrent par Lui, avec Lui et en Lui, leur retour progressif et total au Père. Ce retour est la condition de la Paix que Lui seul, Rex Pacificus, apporte au monde : paix dans le cœur, dans la famille, dans la Cité, paix professionnelle et sociale, nationale et internationale. Hérode refuse d'adorer le Rex Pacificus : la haine se déchaîne ; les Saints Innocents sont massacrés ! Savants et

puissants du monde, pourtant innocents de mains et purs de cœur aussi, les Rois Mages adorent quand ils trouvent l'Enfant avec Marie sa Mère ; pacifiés, ils retournent par un autre chemin : celui de l'Enfant et Sa Mère puisqu'ils sont le Chemin et la Vie.

Que d'étoiles pour avancer, en ce temps de Noël ! La Circoncision du Sauveur enseigne qu'Il vient souffrir en sa chair pour notre salut. Sommes-nous certains du St Nom de Jésus en dehors duquel il n'y a pas de salut ? En la Sainte Famille, le mariage est à l'honneur dans ses fondamentaux : soucis des enfants et charité entre époux.

Le 25 janvier, en débutant avec la Conversion de Saint Paul, nous profiterons de l'« année jubilaire Saint Paul », voulue du Saint Père. Voici le programme : à l'école de Saint Paul, Apôtre du Roi Pacifique, vivre les conséquences quotidiennes de la Foi catholique. Comme St Paul, que nos personnes, nos familles, nos sociétés civiles, professionnelles vivent du Christ : « *Pour moi, vivre c'est le Christ* » !

Quels meilleurs vœux de nouvel an ? Ainsi, bonne année à tous, amis lecteurs !
Père Patrick Duverger

CONTE DE NOËL

**LE BON DIEU
NE SE LAISSE
JAMAIS VAINCRE
EN GÉNÉROSITÉ**

PAGE 2 À 5



À L'ÉCOLE DES SAINTS

**LE BAPTÊME
DE SANG
DES
SAINTS
INNOCENTS**

PAGE 6



PIEKAYA

**POUR
UNE
NOUVELLE
ANNÉE
...QUOI!**

PAGE 6



CHRONIQUE

**RÉCIT D'UN MOIS
MISSIONNAIRE
EN BROUSSE ET
AILLEURS**

PAGE 7



Conte de Noël

Le Bon Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité

Toutes les histoires merveilleuses commencent par « Il était une fois... » Dès que nous avons lu ces mots, notre imagination s'évade vers le monde merveilleux des rêves où tout est possible. Cela peut paraître vain puisqu'irréel. Ce serait vrai si le seul but de ces contes était de nous raconter des histoires fantastiques qui ne sont que des mots se suivant les uns les autres. Mais il faut savoir découvrir le sens caché, ce que ce conte cherche à nous faire accomplir. Nous savons que Notre Seigneur Jésus-Christ est né une seule fois à Bethléem, et pourtant...



Il était une fois, dans un pays d'Afrique centrale appelé le Gabon, il y a bien longtemps, vivaient un garçon et sa petite sœur. Jamais personne n'avait vu un tel amour fraternel. On ne voyait jamais l'un sans l'autre, ils étaient inséparables. Ils vivaient avec leurs parents dans une case, pas bien riche, certes, mais bien entretenue, toute propre. Le plus bel endroit, celui qui attirait tout le soin de la petite famille, était l'oratoire. Une belle statue du Sacré-Cœur, ainsi qu'une image de la Sainte Vierge était à l'honneur. Des fleurs fraîches ornaient toujours ce lieu autour duquel toute la famille se réunissait plusieurs fois par jour pour la prière. Mais les parents ne se souciaient pas seulement de la beauté extérieure, ils voulaient que l'âme de leurs enfants, Hugues et Thérèse, soient toujours pures. Ils les aimaient tellement, et d'un si véritable amour, qu'ils ne pouvaient supporter la seule pensée qu'un de leurs deux enfants eusse pu commettre un péché mortel. Ils leur ont donc appris à vivre droitement, comme de vrais chrétiens. Ils leur ont appris tout ce qu'ils savaient, mais ils voulaient

plus pour eux. Alors ils sont allés voir le père Amaury de Beauport, de la Congrégation du Saint-Esprit. Depuis ce jour, les deux enfants vont à l'école des Pères et des Sœurs. Malheureusement, les plus belles histoires sont loin d'être les plus heureuses, et une semaine avant la Noël de cette année-là, les parents d'Hugues et de Thérèse vinrent à mourir, et en ce 24 décembre les cœurs des deux enfants étaient bien tristes.

Oh bien sûr, leur papa et leur maman avaient reçu l'Extrême-onction avant de mourir et le père Amaury de Beauport avait dit aux deux orphelins que leurs parents étaient certainement au ciel. Mais leur intelligence d'enfants avait du mal à comprendre tout cela. Le père leur avait aussi expliqué au cours de catéchisme, le matin même, que cette nuit était une nuit de joie, d'allégresse, car on allait fêter la venue de l'Enfant-Jésus sur la terre, la naissance du Fils de Dieu fait homme venu sur la terre pour racheter les péchés du monde entier.

- Les enfants, est-ce que l'un d'entre vous peut me dire le nom de la fête de ce soir à minuit ?

Une bonne partie des quarante-trois élèves lèvent leur petite main, tout fiers de

pouvoir donner la réponse.

- Oui, toi, Thérèse, alors ?

- Mon père, c'est la fête de Noël.

- Très bien. Mais qu'est-ce que la fête de Noël ? Que fêtons-nous exactement ? Oui, Hugues ?

- Mon père, la naissance de Jésus.

- Très bien. Et qui est Jésus ?

- Mon père, c'est le fils de Dieu.

- Excellent, et dis-moi aussi pourquoi le Fils de Dieu vient sur la terre ?

- Euh...

- Est-ce que quelqu'un peut l'aider ? Mathilde ? Non ? Hugues ?

- Mon père, c'est pour sauver tous les hommes.

- Exactement, bravo. Vous vous souvenez que le Bon Dieu, lorsqu'il a puni Adam et Ève à cause du péché qu'ils avaient commis, avait promis un Sauveur qui les délivrerait de leurs péchés et qui ouvrirait de nouveau les portes du ciel. Ce Sauveur, le Bon Dieu n'avait pas dit qu'il serait son

Fils, il avait juste promis un rédempteur. Mais le Bon Dieu ne fait pas les choses à moitié, et il nous aime tellement que c'est son propre Fils qu'il nous a donné. Il est venu pour nous montrer une fois de plus son amour et pour nous montrer l'exemple. Jésus est né de la Sainte Vierge Marie il y a de cela très longtemps. Mais nous continuons à célébrer cette fête chaque année car c'est le salut qui descend du ciel. C'est la raison pour laquelle nous devons être joyeux pendant ces jours qui nous préparent à Noël.

Le cours terminé, Hugues et Thérèse retournent dans leur case bien vide, le cœur lourd. Ils mangent un peu mais sans entrain, sans gaieté. La pluie tambourine sur le toit et semble vouloir le traverser. Ne pouvant retourner à la mission pour la messe de minuit, ils s'agenouillent tous les deux devant leur crèche et commencent une petite veillée de prières. Leur papa avait sculpté des santons dans un très beau bois coupé en forêt. Il avait dit :

- Ils ne seront pas merveilleux car je ne suis pas un grand sculpteur, mais ce qu'il y a de plus beau, je vais l'utiliser pour le Bon Dieu.

La maman les avait habillés avec les plus beaux tissus de la maison. Les enfants, ne voulant pas être en reste, avaient fabriqué un joli berceau en coupant en deux une noix de coco qu'ils remplissaient de coton au fur et à mesure de leurs sacrifices. Ils voulaient tellement que le petit Jésus soit confortablement installé qu'ils ne perdaient pas une occasion de se sacrifier. Et chaque année, Thérèse faisait l'offrande de sa poupée pendant tout le temps de Noël afin qu'il y ait un bel Enfant Jésus dans la crèche.

Et ils sont là, devant celle-ci, priant et repensant à leurs parents...

Soudain, on frappe à la porte. Hugues se précipite en se demandant qui peut bien être dehors par un temps pareil et surtout en une telle nuit. A sa grande surprise, un homme barbu se présente et lui dit :

- Pardonne-moi, mon garçon, mais mon épouse et moi venons d'accomplir un très long voyage et nous avons été surpris par la pluie. Pouvons-nous nous sécher et nous reposer un instant ? Mon épouse est enceinte et elle est très fatiguée.

Hugues s'est aperçu au premier coup d'œil que ces étranges personnages ne sont pas du pays. Ils ont le teint plus clair, des habits différents. L'homme porte un long manteau marron et tient d'une main un grand bâton de

voyage, et de l'autre les rênes d'un animal tout gris avec de grandes oreilles, animal qu'on ne trouve pas au Gabon.

Hugues n'est pas très rassuré, mais quand il voit le visage si bon, et la pauvre femme, fatiguée, assise sur cet animal inconnu, son bon cœur prit le dessus et il dit :

- Je vous en prie, entrez. Vous êtes ici chez vous et vous resterez le temps qu'il vous plaira. Je m'appelle Hugues et voici ma petite sœur Thérèse.

- Merci mes enfants.



L'homme se retourne et dit :

- Marie, nous allons nous arrêter ici, ces gens veulent bien nous accueillir.

- Merci beaucoup mes enfants, dit la femme, alors qu'un sourire radieux illumine son visage. Mon enfant ne va pas tarder à naître et c'est un grand soulagement de trouver enfin un toit où l'on veuille bien nous accueillir. Le Bon Dieu vous le rendra.

Aidée par son époux, elle descend de sa monture et rentre dans la case. Hugues et Thérèse, qui ne perdent pas un geste des deux mystérieux voyageurs, sont impressionnés par la majesté, la paix et la douceur qui émanent d'eux. La femme est d'une beauté extraordinaire, mais son maintien est noble et humble à la fois.

- On dirait une princesse, murmure Thérèse à l'oreille de son frère.

- Chut, lui réplique celui-ci.

Hugues les emmène dans la chambre des parents. Il installe au mieux les oreillers et tous les coussins que sa sœur et lui trouvent dans la maison.

- Voilà, c'est le lit de nos parents, j'espère que vous y serez bien.

- Merci beaucoup. Mais où sont vos parents ? Vous vivez seuls ?

- Oui, répond Hugues, ils sont morts la semaine dernière.
- Que leur est-il arrivé ?
- Nous ne savons pas, le médecin n'a rien pu faire.
- Oh, mes pauvres enfants. C'est donc pour cela que vous avez l'air si triste ?
- Oui, dit Thérèse. Nous savons pourtant que c'est Noël, que nous devrions être joyeux. Le père Amaury nous l'a encore répété ce matin, mais c'est dur. Nous aimions tant nos parents...

La femme lève sur eux des yeux si doux qu'Thérèse se précipite vers elle et se jette dans ses bras en pleurant.

- Allons, ma petite Thérèse, ne pleure pas, lui dit la femme avec douceur. Tout en parlant, elle la serre contre elle et lui caresse les cheveux. Sais-tu que les âmes de ceux qui meurent en état de grâce vont au ciel ?
- Oh oui, je le sais, cela nous console un peu tous les deux. Ils ont pu recevoir l'Extrême-onction et la sainte Eucharistie avant de mourir. Le père Amaury est resté longtemps avec eux pour préparer leurs âmes.
- Alors soyez pleins de confiance. Dieu n'abandonne jamais ceux qui l'aiment.

Thérèse se calme et essuie ses larmes. Mais elle reste blottie contre la mystérieuse dame. Elle sent une étrange paix et un bonheur indicible à être près d'elle. Hugues, lui, ne voulant pas pleurer devant sa petite sœur, retient ses larmes. Cessant de penser à leurs malheurs, il dit :

- Mais vous devez avoir faim après un voyage aussi fatigant ? Voulez-vous que nous vous préparions quelque chose à manger ? Nous ne sommes pas riches, mais il ne sera pas dit que la nuit de Noël nous aurons refusé l'hospitalité à des voyageurs.
- Merci beaucoup de votre générosité, et croyez bien que le Bon Dieu vous le rendra au centuple.
- Voulez-vous aussi que nous nous occupions de votre animal ?
- Non, ce n'est pas la peine, il va se débrouiller tout seul, il ne mange que de l'herbe. Mais si vous pouviez lui donner un peu à boire, ce serait gentil.
- Bien sûr.

Tout content de pouvoir rendre service, Hugues attise le feu pour faire cuire quelques bananes, du manioc et un bon morceau d'antilope. Il court ensuite à la source toute proche pour chercher de l'eau bien fraîche. Pendant ce temps, Thérèse s'affaire pour sortir les plus belles assiettes et les plus beaux couverts. Elle sort la nappe qui ne sert que pour les grandes occasions et dispose tout avec goût. Elle va même prendre quelques fleurs pour donner une touche plus joyeuse. Les deux voyageurs les regardent faire et sont émus par tant de bonté, de simplicité, de spontanéité, de charité. Ils se regardent longuement, et sans rien dire leurs pensées se rejoignent.

- Voilà, c'est prêt, dit Hugues. Madame, préférez-vous manger allongée ? Nous pouvons déplacer la table si vous voulez.

- Non merci, tu es gentil, je vais venir faire honneur à une table aussi bien préparée.

Sous le compliment, Hugues et Thérèse baissent les yeux. Leurs deux hôtes font une prière puis s'installent à table. Ils mangent de bon appétit, mais sans excès. Les deux enfants les servent, veillant à ce qu'il ne manque rien. Du coin de l'œil, ils les observent, se posant un certain nombre de questions. Finalement, Hugues se lance :

- Cet animal avec lequel vous êtes venus, quel est-il ? Il est bien gentil.
- Cela s'appelle un âne, répond l'homme. C'est une bête très résistante qui peut porter de très lourdes charges pendant longtemps. Il y en a beaucoup chez nous.
- Chez vous ? Où est-ce chez vous ?
- Très loin au Nord, un pays où le soleil est parfois si fort qu'il n'y a plus une herbe qui pousse. Mais il est très beau. Au printemps, les plaines et les montagnes se couvrent de fleurs, les arbres portent tant de fruits que les branches ploient jusqu'au sol.
- Cela doit être magnifique, murmure Thérèse, rêveuse.
- Soudain, Hugues s'écrie :
- Et pourquoi ne vous accompagnerions-nous pas ? Nous sommes seuls ici. Laissez-nous venir avec vous quand vous partirez, nous pourrions vous être utiles. Je sais faire beaucoup de choses et ma petite sœur aussi.
- Oh oui, s'il vous plaît, permettez-nous de venir avec vous, supplie Thérèse.



- Vous viendrez un jour avec nous, mais pas tout de suite. Nous reviendrons vous chercher, c'est promis, dit la femme.

- Pourquoi pas tout de suite ?

- Parce que ce n'est pas encore le moment. Soyez patients et ayez confiance.

Le repas terminé, l'homme et la femme se lèvent, rendent grâce à Dieu. Pendant qu'Hugues et Thérèse nettoient et rangent tout, les voyageurs s'approchent de la crèche et regardent chaque détail.

- Elle n'est pas bien belle, dit Hugues, mais nous avons fait tout ce que nous pouvions avec nos parents.

- Hugues, dit la femme, ce n'est pas tant la beauté d'une chose qui fait qu'elle plaît à Dieu, c'est le cœur qu'on y met. Et cette crèche est certainement l'une des plus belles que l'on puisse trouver sous le ciel.

- Merci, souffla Thérèse en lui prenant la main.

- Nous allons faire la prière du soir ensemble si vous voulez, après nous irons nous coucher.

Tout le monde se met à genoux, et l'homme, d'une voix grave, récite les prières. Les deux enfants sont subjugués par la piété des deux voyageurs. Portés par cette ferveur, ils font la plus belle prière de leur vie. Un parfum du ciel semble envahir la maisonnée. La prière finie, Hugues et Thérèse, après avoir salué leurs hôtes, gagnent leur chambre. Allongés sur leur matelas, ils pensent aux événements de la soirée et s'endorment d'un sommeil profond et paisible.

Soudain, à minuit, ils sont réveillés par une douce musique qui semble venir de la chambre de leurs parents. Ils se lèvent et aperçoivent de la lumière à travers les montants. De plus en plus intrigués, ils approchent et tout à coup les volutes d'un parfum subtil chatouillent leurs narines. Poussés par une force mystérieuse, ils continuent à avancer et arrivent devant la porte qui s'ouvre devant eux. Un spectacle d'une beauté incroyable se présente à leurs yeux ébahis. La femme est allongée sur le lit, tenant entre ses bras un tout petit enfant qui les regarde avec amour. L'homme est à genoux à côté du lit, et de petits anges virevoltent autour du lit en chantant :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Hugues et Thérèse, un moment interdits, comprennent qu'ils ont accueilli chez eux la Sainte Vierge et Saint Joseph, et que ce petit enfant, c'est l'Enfant Jésus. Ils tombent à genoux tous les deux et adorent. Des larmes de joie coulent sur leurs joues. Mais la Sainte Vierge leur dit :

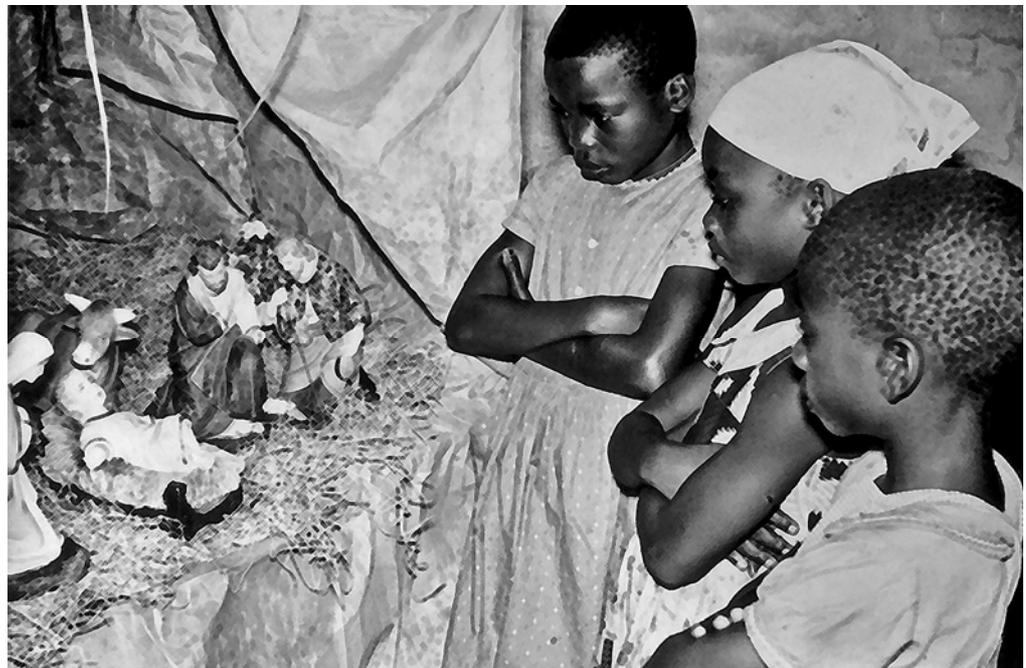
- Approchez mes enfants.

Timidement, ils se relèvent et approchent du lit. La Sainte Vierge leur donne l'Enfant Jésus dont le regard bouleverse leurs cœurs. Il leur sourit. Ses petites mains attrapent leurs doigts et les serrent. La Sainte Vierge leur dit :

- Mes enfants, vous avez été très éprouvés, mais malgré cela vous avez ouvert votre cœur aux misères des autres. Vous nous avez accueillis, donné à manger et à boire alors que vous êtes dans le besoin. Mon fils n'oublie jamais la charité et ne la laisse jamais sans récompense. Je vous annonce que vos parents sont au ciel et que vous les rejoindrez bientôt. Nous reviendrons vous chercher comme je vous l'ai promis.

Le lendemain matin, lorsque les deux enfants se réveillèrent, ils pensèrent un instant avoir rêvé. Mais en allant faire leur prière du matin devant la crèche, ils n'en crurent pas leurs yeux. Les santons étaient splendides et ressemblaient aux voyageurs de la veille, les vêtements resplendissaient d'or et d'argent dans le soleil levant. Et dans le berceau, un vrai berceau, un magnifique Enfant Jésus continuait à les regarder.

père François.



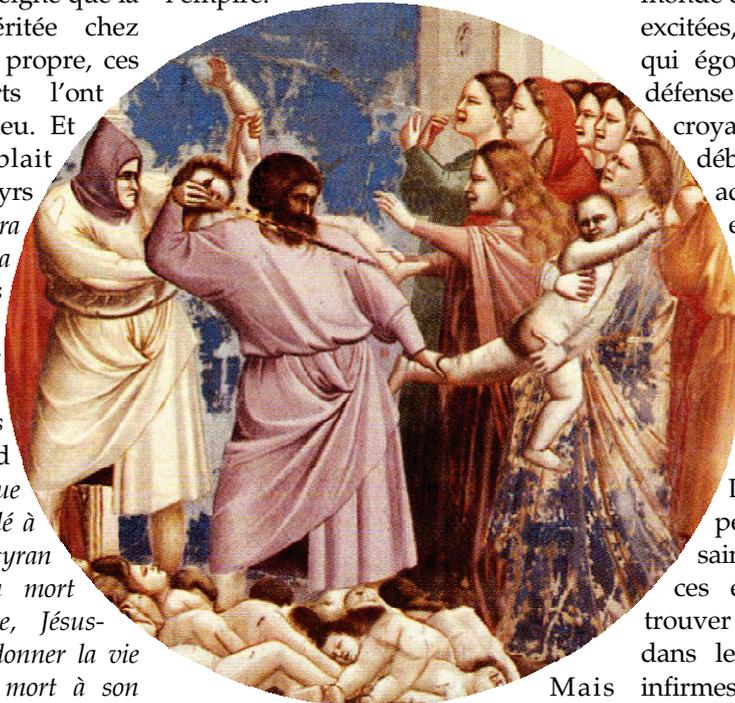
Le baptême de sang des Saints Innocents

Ces saints enfants dont l'âge était de deux ans et en dessous, n'ont vraisemblablement posé aucun acte méritoire qui leur aurait valu de mourir héroïquement pour Jésus-Christ. Et pourtant l'Eglise les honore de la précieuse couronne du martyr, non sans soutenir pourquoi. Saint Thomas d'Aquin nous enseigne que la gloire du martyr méritée chez d'autres par leur volonté propre, ces tout-petits mis à morts l'ont obtenue par la grâce de Dieu. Et Saint Augustin semblait interpellé ces jeunes martyrs en disant : « Celui qui doutera que vous avez reçu la couronne parce que vous avez souffert pour le Christ, doit penser aussi que le baptême du Christ n'est pas avantageux aux petits enfants. » Saint Bernard ajoute : « serait-il possible que la bonté du Sauveur eût cédé à l'impiété d'Hérode, et que ce tyran ayant pu les livrer à la mort nonobstant leur innocence, Jésus-Christ n'ait point pu leur donner la vie éternelle, quoiqu'il fussent mort à son occasion ? Non, ce serait faire injure à la bonté divine que de prétendre que ses bienheureux enfants, bien que morts pour le Christ ne sont pas des martyrs. »

Éclairés de ce qui précède, venons en maintenant au récit. Nous sommes sous le règne d'Hérode le Grand. Cela fait plusieurs années qu'il est roi de Judée. Ce titre n'est qu'une faveur astucieuse du Sénat Romain envers lui. Hérode devient ainsi l'auxiliaire capable d'asseoir leur politique de pacification dans cette région instable. Ce monarque jaloux et inquiet à l'extrême, soupçonne en permanence qu'un complot se trame

contre lui. Il est pris de frayeur, lorsque les mages lui demandent où est né le Roi des Juifs. Perfide, Hérode dissimule son anxiété par une courtoisie exquise.

En sourdine, il échafaude l'ignoble projet de faire égorger cet enfant à qui on promet le sceptre et l'empire.



Mais Dieu, qui confond les orgueilleux, avise les mages par un ange de regagner leurs pays par un autre itinéraire. Sans nouvelle de ses pairs, le prince inique pense que, couverts de honte de n'avoir rien trouvé, les rois mages n'ont pas osé passer par la ville royale. Mais il fait vite de déchanter lorsqu'il apprend que le vieillard Siméon et la prophétesse Anne ont reconnu l'enfant, devant une foule nombreuse, comme le Messie d'Israël. Le monstre de cruauté organise alors un massacre général, pour être sûr que l'enfant ne lui échapperait plus. Son commande-

ment est de faire exterminer tous les enfants de moins de deux ans. La Sainte Écriture nous donne peu de détails sur la cruauté de cette exécution détestable. Nous imaginons cependant avec effroi l'horrible scène : les cris de ces mères qui voient les enfants qu'elles venaient de mettre au monde être arrachés à la vie ; les brutes excitées, hurlant, enfonçant les portes, qui égorgent ces pauvres êtres sans défense ; Hérode qui se réjouit, croyant être enfin parvenu à se débarrasser de ce potentiel adversaire ; Bethléem et ses environs enveloppés de stupeur...

À première vue cette triste histoire est guère réjouissante pour cette période de la Nativité. Avec Saint Augustin, jetons un regard de Foi sur le bien que Dieu fit aux Innocents, en permettant cette tragédie. Le saint docteur s'écrie en effet que ces enfants ont été fortunés de trouver la vie éternelle dès leur entrée dans le monde. Ils étaient fragiles, infirmes et sujets au péché. Maintenant ils jouissent d'une innocence et d'une sainteté qui ne sera jamais altérée. Ils étaient exposés à une infinité de misères, maintenant, par la grâce de leur baptême de sang, ils possèdent un bonheur qui n'aura jamais de fin... Cette béatitude, souhaitons la aussi pour ceux qui nous sont chers ! Daignent les Saints Innocents toucher nos cœurs afin que nous prenions l'habitude de demander pour nos enfants le baptême sacramentel dès leur naissance. Grâce à Dieu, nombreux sont encore les baptêmes de Noël à la Mission !

Fernandus.

Pour une nouvelle année...quoi !

Bon Noël et bonané, à tous... oohhh ! A la crèche, je regarde St Joseph et je pense... Si la statue s'animait et si ce St Joseph devenait vivant ! En nous voyant, nous, les hommes, il dirait quoi ? Combien d'amis sérieux, il aurait ? Trop vont fuir à cause de la légèreté, de l'infidélité, du concubinage et tout et tout ; trop d'amuseurs quoi ! C'est vrai que ces gars-là, ils trouvent des femmes même même pareil... Y a trop de problèmes ! En un mot, c'est l'absence de chefs de famille, d'époux, de pères chrétiens : les hommes et les femmes s'amusez entre eux et la famille est en voie de disparition. Alors, que les hommes prennent leurs responsabilités dans le mariage et pour les enfants, pour une nouvelle année... Quoi !



Piekaya

Chronique d'un mois de novembre missionnaire

Au mois de novembre, la Mission est prise d'une fièvre toute apostolique. Le Père Arnold passe le début du mois au Nigeria où il prêche et administre les sacrements tant attendus par les fidèles de ce pays. Le Père Supérieur part ensuite pour Lambaréné, accompagné du Père Nicolas et du Frère Antoine. La communauté laissée en base arrière s'en trouve bien réduite. Pendant trois jours, l'équipe missionnaire ira de villages en villages autour des lacs de Lambaréné.

Le dimanche 16, ils sont à Four Place, où les fidèles viennent nombreux. À la fin de la Messe, le Père Patrick réunit le Chef de regroupement, le Chef de village et un bon nombre parmi les anciens (ceux que l'on nomme fièrement les «vieux catholiques»). Car le Christ ne doit pas régner seulement sur les coeurs, mais aussi sur les sociétés. Il est donc bien louable que les autorités locales apportent toute leur collaboration à l'évangélisation de leur villages.

Lundi 17, une bonne heure de route et une heure et demi de pirogue à moteur pour parvenir jusqu'au village d'Ediènanongo, sur le Lac Onangué. Ce n'est pas la meilleure période, car il fait très chaud, les eaux sont très hautes, et il n'y a pas beaucoup de monde dans les villages, car les enfants et les jeunes viennent plutôt pendant les vacances. Cependant, les Pères ont sillonné les Lacs Onangué, Ezanga et Oguemouè, ont visité plusieurs villages, et ont pu rencontrer les anciens, les notables et chefs de villages : Ediènanongo, Nengué-Ntologo, Rendougou, N'Long (le village maternel du Frère Antoine), Anhola, et d'autres encore...

A Ediènanongo, les Pères prêchent et célèbrent la Messe. Le Frère Antoine enseigne le catéchisme en galoa. Une vieille femme est ainsi préparée à recevoir la première communion.

Au village d'Alonha, sur le Lac Ezanga, les Pères ont rencontré un vieux Monsieur Félicien, âgé de plus de 80 ans, qui fut jadis servant de Messe du Père Marcel Lefebvre à Saint-François-Xavier de Lambaréné, dans les années 1942-45. Ce brave homme habite une bâtisse qui ne mérite même pas le nom de maison. Les planches qui servent de murs sont tellement mangées par les termites que certaines se sont effondrées. Il souffre à la cheville d'une plaie purulente, impossible à soigner dans ce pauvre village où il y a juste une infirmière et un dispensaire mal achalandé. Mais quelle joie pour lui que de recevoir les missionnaires ! Avec une grande piété il a assisté à la sainte Messe, répondant parfaitement à toutes les prières. Lorsque les Pères l'ont quitté, il riait presque jusqu'aux larmes de la joie de les avoir reçus.

Le même jour, dans un village du Lac Ozangué, une vieille femme de 80 ans a reçu le baptême. Elle avait été pendant longtemps "prêtresse" du rite initiatique *abambo*, destiné à honorer les mânes des ancêtres. Elle a remis aux Pères son bâton de danse sacrée, puis ses "ornements" de cérémonie conservés dans une boîte qui devait servir de "tabernacle". (Oui, vraiment, le diable est le singe de Dieu !) Elle a déclaré solennellement devant les

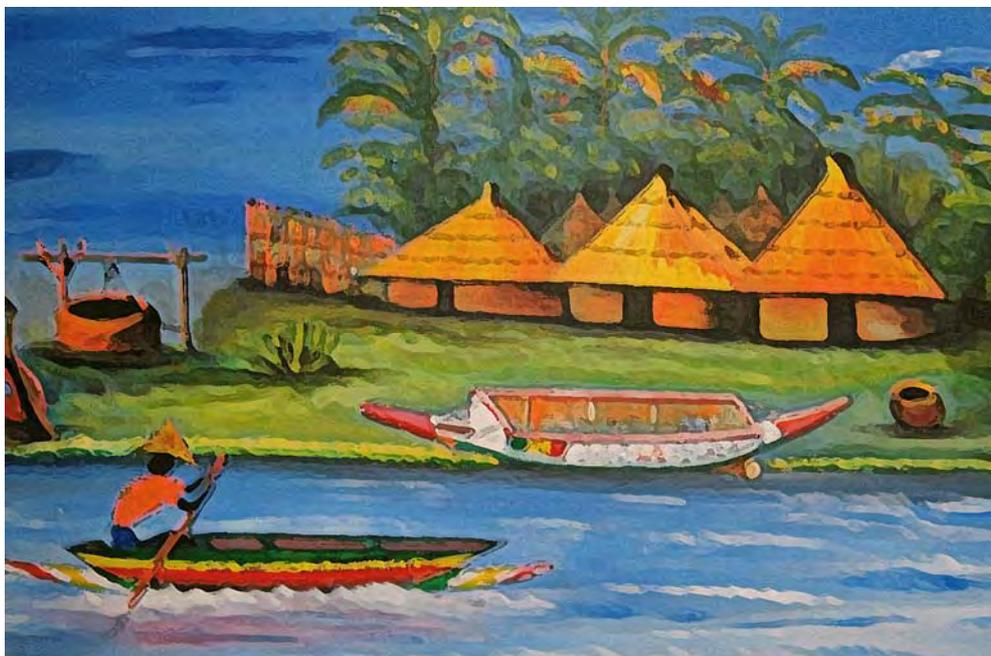
gens du village qu'elle abandonnait toutes ces choses pour se mettre entre les mains de Dieu, au grand dam de ses filles ou nièces qui auraient bien voulu hériter de ses "pouvoirs". Puis elle a reçu le baptême et la confirmation. Le Père a ensuite béni la maison, prononcé le petit exorcisme, et distribué chapellets et médailles aux gens du village.

Il est encore bien d'autres villages que les Pères n'ont pas eu le temps de visiter. Il y a aussi quelques villageois qui préfèrent "taper le diable" plutôt que d'écouter l'évangile. Encore une fois, « *la moisson est abondante, mais les ouvriers trop peu nombreux* » (Matthieu 9, 37).

Le 23 novembre, la communauté réunie a la joie de participer à la traditionnelle fête de la chorale Sainte Cécile. À cette occasion se relance comme chaque année une opération de recrutement afin d'injecter dans la chorale du sang neuf, ou plus précisément, des voix neuves.

La fin du mois de novembre voit l'achèvement du cycle liturgique et le début d'une nouvelle année. Pour la circonstance, toutes les prédications de ce premier dimanche de l'Avent sont assurées par le Père Supérieur qui adresse à tous les fidèles ces paroles de la Messe du jour :

«*Réveillez-vous de votre sommeil*» !



Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. |23|038|98|T|020| Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

DESTINATAIRE

La vie paroissiale

Quelques jours après, la Mission célèbre avec éclat la fête de l'Immaculée Conception. Cette fête est chômée cette année au Gabon grâce à une coïncidence de calendrier : ce jour est aussi la fête du mouton! Grande cérémonie à la Mission (pour la Sainte Vierge, pas pour le mouton), avec messe solennelle le matin et vêpres à deux chapiers l'après midi pour honorer Notre Dame. Au cours de la messe, devant le Saint Sacrement et en présence de tous les fidèles de la Mission, le Père Nicolas prononce son engagement définitif dans la Fraternité Saint Pie X et le Père Benoît se réengage pour trois années. Toutes nos félicitations à nos chers pères pour ce généreux dévouement au service de Dieu.

L'avent s'avance et Noël approche à grand pas. Les préparatifs vont bon train, bruyamment parfois, notamment en ce qui concerne le chant, mais le plus souvent avec un zèle efficace et silencieux. Que toutes les bonnes volontés soient ici remerciées d'avoir contribué à la beauté de cette fête de Noël.



Carnet Paroissial des mois d'octobre et de novembre

*Dix enfants ont été régénérés par
la grâce du saint Baptême, dont :*

Jérémie Yannick EFFAGUE
ESSONE, 9 jours.

André Félix MAVOUNGOU
IMOUNGA, 3 jours.

Blanche Hermine Marie
DJAMESSANGO NTSONO
CLAIRE, 3 jours.

*Ont été honorés de la
sépulture ecclésiastique :*

Linda-Marie ANGUE
MEBIAME, 8 ans.

Marguerite OYANE
NTOUTOUME, 82 ans.



Dates à retenir en janvier

Le mois de janvier est consacré au **Saint Enfant Jésus !** Nous invitons tous nos fidèles à réciter chaque jour la prière efficace au Saint Enfant Jésus de Prague et les Litanies du Saint Nom de Jésus (*dans les livres bleus respectivement page 37 et 101*)

Jeudi 1^{er} : *Octave de la Nativité, 1^e cl.*

10.00 Messe chantée précédée par le chant du 'Veni Creator'

Samedi 3 : Noël du M.J.C.I. et de la Compagnie de l'Immaculée avec théâtre et cérémonie d'engagements.

Pèlerinage des Servants de Messe à Notre-Dame de Melen.

Dimanche 4 : *Le Saint Nom de Jésus, et fête du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, 2^e cl.*

10.00 Messe chantée suivie des dévotions à l'Enfant Jésus

Mardi 6 : *L'Épiphanie de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^{er} cl.*

18.30 Messe chantée

Dimanche 11 : *Solennité de l'Épiphanie, Fête de la Sainte Famille.*

09.00 Messe lue de la Sainte Famille

10.00 Messe solennelle de l'Épiphanie

Mardi 13 : *La Commémoration du Baptême de Notre Seigneur, 2^e cl.* 18.30 Messe chantée

Vendredi 16 : *Saint Marcel, 3^e cl.*

23^{ème} anniversaire de la fondation de la Mission Saint Pie X, 18.30 Messe lue pour + Monseigneur Marcel LEFEBVRE.

Semaine du 18 au 25 : Octave de prière pour le retour des chrétiens séparés de l'unité Romaine

Dimanche 25 : *La Conversion de Saint Paul*

10.00 Messe solennelle en raison de l'année jubilaire de Saint Paul.